J'ai observé personnellement des faits de ce genre qui sont quelquefois déconcertants, car l'on se demande vraiment où ces jeunes filles pures, élevées à l'abri des bruits et des agitations du monde, ont pu apprendre le vocabulaire qu'elles éjectent, pendant leur crise, avec une violence passionnée.

Les exemples de possession démoniaque que nous découvrons si nombreux dans la littérature abondante qui leur a été consacrée, se caractérisent surtout par ce fait que l'invasion de la personnalité démoniaque ne se réalise que pendant certains états, dits de crise ou de transe, au cours desquels le possédé ne se contrôle plus et perd même conscience de sa personnalité naturelle. On ne pourrait donc dire qu'il se produit une scission de la personnalité, et l'on devrait se persuader, avec Eschenmayer et Oesterreich, que la perte ou l'évanouissement de la consience s'affirment, dans le cas de régence, comme le caractère essentiel de la possession démoniaque ; à cette suspension des fonctions de conscience s'ajouterait une ignorance totale de ce qui s'est passé pendant la crise.

Il n'est pas contestable que de tels faits se sont produits et se réalisent encore de nos jours, mais nous en saisissons mieux l'origine et la nature que nos devanciers. En effet, il est une affection dont les exemples sont innombrables et qui se spécifie par la perte temporaire de la conscience du sujet et la transformation de celui-ci en un véritable automate envahi par des idées, des sentiments, des souvenirs tout autres que ceux dont son esprit est habité à l'état normal, et qui se montrent même tout à l'opposé de sa personnalité réelle. Cette affection a nom épilepsie ; c'est le *morbus sacer*, le mal sacré, le « haut mal », le mal comitial des anciens.

Contrairement à ce que pense le vulgaire, l'épilepsie ne se manifeste pas seulement par la crise convulsive, qui peut atteindre d'ailleurs des animaux, mais encore beaucoup plus fréquemment qu'on ne le croit, par des changements soudains de la personnalité morale, par des bouleversements catastrophiques dont la durée peut ne pas dépasser quelques instants mais que l'on voit, assez couramment, s'étendre, s'étaler sur des heures et même des journées complètes. De ce qui s'est passé au cours de ces crises, le malade ne garde aucune conscience. Or, le mal épileptique, non seulement nous pouvons le définir rigoureusement par les éléments que nous tirons du contexte clinique, mais il nous est possible, aujourd'hui, de préciser la nature du dérèglement du cerveau grâce à la détection des ondes spéciales que nous fait apparaître le relevé de l'électro-encéphalogramme.